

otros países, que no han sido reportados en esta ocasión. Destacan los reportes del Reino Unido y de Brasil, por su clara visión sobre la problemática integral de la formación; el reporte de la India, por su sinceridad ante la necesidad urgente de soluciones; el reporte de Finlandia, por la interesante solución a un problema específico nacional; los reportes de Yugoslavia y México, por el detalle con que son descritos los cursos de postgrado de la Universidad de Split y del Centro Churubusco.

Los ejemplos sobre organización de trabajo profesional en Nueva York, Cartago y Yucatán, son modelos que merecen ser ampliamente difundidos, para servir de orientación a trabajos semejantes presentes o futuros.

La lectura, completa y detallada, de cada uno de los trabajos presentados se recomienda a todos, como algo importante, para enriquecer las propias experiencias en la solución de los problemas que presenta nuestra profesión.

CARLOS CHANFON OLMOS

## ORGANISATION DES SERVICES DE PROTECTION; INVENTAIRES; FORMATION PROFESSIONNELLE

RAPPORT GENERAL

A l'occasion du Colloque Scientifique de la VI<sup>e</sup> Assemblée Générale de l'ICOMOS, nous avons reçu un matériel intéressant et abondant traitant des problèmes et des inquiétudes, à l'heure actuelle, des conservateurs-restaurateurs, membres de notre profession.

Examiner et commenter les différents points, objets de chaque exposé, serait une tâche impossible, c'est pourquoi le Comité Organisateur de la VI<sup>e</sup> Assemblée Générale a prévu l'élaboration de ce résumé comparatif qui réunit les éléments les plus importants de ces travaux, choisis peut-être selon un critère personnel et subjectif, mais avec la ferme conviction que ce matériel est un apport important et utile à tous ceux qui, sous une forme ou une autre, se chargent de protéger le patrimoine architectonique de l'humanité. En conséquence, nous recommandons particulièrement la lecture approfondie de chaque exposé.

Ce résumé a été rédigé à l'origine en espagnol. En vue d'éviter les confusions lors des traductions, nous avons adopté le terme de conservateur-restaurateur réservant l'usage particulier de ceux de conservateur, conservation, restaurateur ou restauration à des cas spécifiques.

La formation professionnelle du conservateur-restaurateur fait l'objet d'une préoccupation profonde, car elle constitue un problème essentiel qui ne peut être dissocié de l'organisation du travail ou des possibilités de financement, comme le signalent avec justesse MM. Marasovič et Mendonça de Oliveira. Diverses opinions concernant la solution de ce problème complexe devront être analysées; sur certains points, toutefois, l'unanimité est

totale: nécessité d'études universitaires supérieures, d'une expérience pratique au cours de la période de formation, d'une collaboration interdisciplinaire, etc.

Diverses suggestions émanent des travaux présentés: certaines ont une valeur universelle, d'autres un caractère régional ou local, d'autres encore relatent des expériences en cours tant sur le plan de la formation que sur la pratique professionnelle.

En vue de faciliter la compréhension des différents points examinés, nous les présentons sous forme de réponses à trois questions primordiales: Pourquoi, Qui, Comment. Nous pourrions suivre ainsi une structure logique et éviter une simple juxtaposition des problèmes ou des solutions.

## POURQUOI

La première question que nous devons justifier est celle de l'existence même de la profession de conservateur-restaurateur. Il est indéniable qu'à l'heure actuelle l'immense majorité des sociétés humaines est consciente de la nécessité de protéger dans une certaine mesure son patrimoine architectonique, qu'il s'agisse d'un monument isolé ou d'un ensemble urbain. Il est important toutefois de déterminer la raison profonde d'une telle nécessité qui donne lieu à des prises de position extrêmement variées comme par exemple celles de M. Linstrum qui se décrit lui-même comme un Anglais romantique ou celle des diplômés du Centre Churubusco dont l'optique est avant tout anthropologique et sociale.

A ce sujet, M. Linstrum raconte une anecdote intéressante dans laquelle il compare les solutions proposées pour la restauration d'un édifice en ruines par trois étudiants, américain, jordanien et africain, expliquant leur différence d'opinions à partir de leurs antécédents individuels et culturels distincts.

Si nous voulons que cette justification embrasse les diverses attitudes, nous devons donc réfléchir à la raison fondamentale de la Restauration en général, en tant qu'activité spécifique, caractéristique de notre temps, dont le besoin est ressenti par des pays dont les antécédents, l'idéologie, la structure sociale et le stade de développement sont différents.

Et puisque nous parlons de développement, plutôt que d'utiliser les termes de pays développés ou sous-développés, je préfère employer celui de pays mûrs ou jeunes. La jeunesse est une qualité bien qu'elle implique certaines carences, le sous-développement par contre est un défaut. Il semble logique qu'un pays mûr s'efforce de conserver les meilleurs vestiges de son

passé, cet effort toutefois se justifie-t-il dans le cas d'un pays jeune qui doit lutter bien souvent pour survivre? Je suis convaincu que nous tous à l'ICOMOS considérons que cet effort est justifié qu'il s'agisse d'un pays mûr ou d'un pays jeune, mais il nous est peut-être plus difficile d'exprimer clairement le POURQUOI de cette opinion unanime.

Permettez-moi de vous proposer une explication. Un besoin psychologique oblige tout être humain à rechercher ses origines; les réponses qui lui permettront de satisfaire ce besoin inné, joueront un rôle essentiel dans la prise de conscience de son identité, moyen essentiel de parvenir à la maturité.

Au fur et à mesure de son développement culturel, le genre humain a découvert que la connaissance de ses origines relevait de trois chemins fondamentaux: la tradition orale, l'enregistrement de l'histoire et enfin la Restauration, caractéristique de notre époque. Aucun de ces chemins ne peut exclure les autres, ils sont complémentaires. Le premier est aussi vieux que l'homme, aussi ancien que l'usage du langage; le second marque une étape cruciale dans le développement culturel des sociétés, la division entre la préhistoire et l'histoire; le troisième, plus complexe, exige les apports importants qu'une société découvre dans la science, la technique et les humanités et qui lui permettent d'évaluer et de conserver non seulement les connaissances sur son passé, mais également le témoignage physique de ses antécédents. La Restauration est caractéristique du développement contemporain; il requiert une collaboration interdisciplinaire et, au même titre que l'Histoire, elle est éminemment sociale.

La restauration peut donc offrir une grande diversité de points de vue et de prises de positions de la part des sociétés, qui dépend de leur degré de maturité ou de jeunesse. Seuls se justifieront toutefois, les points de vue et positions qui rejoignent l'objectif final, à savoir, protéger le témoignage authentique de leurs antécédents.

La Restauration est une responsabilité professionnelle nouvelle (Linstrum), de caractère anthropologique et social (Abundis-Siller), qui exige une équipe interdisciplinaire (Faulkner, Rojas, Chico, Mendoça de Oliveira, etc.), groupant même les artisans traditionnels (Marasovič, Sorey, Kaila). Elle revêt une importance très spéciale pour les sociétés et les peuples jeunes qui, sans ce contact avec leurs antécédents, ne peuvent prendre pleinement conscience de leur identité et découvrir la voie de la maturité.

Si, mûr ou jeune, aucun pays ne peut échapper à la responsabilité de protéger ses antécédents, la création des spécialistes nécessaires à ce résultat est un problème extrêmement significatif (Marasovič), et l'appui mutuel que doivent établir les spécialistes de la restauration architectonique, de la res-

tauration des biens mobiliers et de la muséographie (Rojas), une conséquence évidente.

Le niveau de spécialisation requis pour la formation professionnelle du conservateur-restaurateur dépend dans chaque société de facteurs économiques, politiques et culturels. Il est nécessaire, nous devons l'admettre, de trouver un équilibre entre les besoins d'une société et les moyens disponibles pour les satisfaire. A un excès de moyens ou un excès de demandes correspond toujours une diminution des standards (Faulkner, Mendonça, de Oliveira).

Je suis personnellement convaincu toutefois qu'une équipe professionnelle interdisciplinaire bien organisée est responsable face à la société de la recherche et du maintien de cet équilibre entre les besoins et les moyens. Le travail d'équipe organisé est le moyen le plus adéquat de parvenir à l'équilibre souhaitable, dont le facteur essentiel est une prise de conscience, par chaque citoyen, de la valeur de ses antécédents; l'élément économique, bien qu'important n'est donc pas toujours définitif. L'opinion générale tend à considérer qu'aucun pays ne dispose du nombre suffisant de spécialistes lui permettant de faire face aux problèmes que pose la protection de son patrimoine architectonique. Nous devons admettre à ce sujet que la Restauration, sur le plan interdisciplinaire, est une activité relativement nouvelle qui ne compte pas encore avec un corps professionnel organisé dont les membres soient, quantitativement et qualitativement, capables de promouvoir, d'organiser et d'accomplir les tâches nécessaires.

Les campagnes internationales de l'époque d'après-guerre qui sont à l'origine de la rédaction de la Charte de Venise et la création de l'ICOMOS ont consacré ses efforts à la réalisation d'activités extrêmement positives. Le temps a manqué toutefois pour parvenir aux résultats que nous escomptons tous. La critique, encouragée à l'origine, n'a pas toujours su évoluer et se transformer en expérience. Rappelons qu'en 1976, à l'occasion d'une réunion du Comité Consultatif, M. Lemaire incitait les assistants à remplacer les *prêches éventuels* par la promotion d'un travail organisé et permanent.

Tels sont les points qui se font clairement sentir lors de la définition des problèmes de formation professionnelle. Chaque pays doit disposer d'une équipe spécialisée en mesure de tracer des programmes de travail permanents.

QUI

De l'examen des problèmes de formation professionnelle surgit l'idée généralement acceptée que l'architecte est le candidat le plus apte à la préparation du conservateur-restaurateur (Chico). Ce point est intéressant car pendant de longues années l'opinion unanime était que dans le domaine de la restauration de peintures ou de sculptures, le seul candidat possible était le peintre ou le sculpteur. Aujourd'hui, les opinions sont divisées; dans certains pays, les cours de restauration sont offerts par des Ecoles des Beaux-Arts, alors que dans d'autres, on préfère les candidats qui ne sont ni peintres, ni sculpteurs. Tout au moins, l'unanimité est faite en matière de restauration architecturale. Son caractère interdisciplinaire, toutefois, généralement accepté rend extrêmement complexe la formation professionnelle (Mendonça de Oliveira). M. Faulkner établit à juste titre une différence entre les spécialistes plus engagés dans la restauration, comme l'architecte, l'historien de l'art et le planificateur d'une part, et les spécialistes moins engagés, comme l'ingénieur, l'inspecteur et l'architecte paysagiste. Au nombre de ces derniers, nous pourrions ajouter l'archéologue et l'anthropologue social (Abundis-Siller), le physicien, le chimiste, le biologiste, le restaurateur de biens meubles, le muséographe (Rojas), le sociologue, l'économiste et le géographe (Sorey).

Cette liste d'ailleurs n'est pas exhaustive et dépend des conditions spécifiques de chaque pays ou des circonstances particulières d'un problème qui permettent de définir avec précision les différentes éventualités pour un cas donné. Aucun spécialiste ne peut être exclu *a priori* car son intervention peut toujours être nécessaire lors de travaux de restauration.

D'autres considérations entrent en jeu, qui s'appliquent également à toutes les spécialités. Il est par exemple nécessaire d'établir une nuance entre le niveau du technicien qui sait que faire et où le faire, et celui du spécialiste qui conseille à quel moment le faire et pour quelle raison (Faulkner). Il convient également de signaler le besoin urgent de préparer ceux qui doivent coordonner les travaux d'une équipe interdisciplinaire, responsabilité qui implique des connaissances particulières ainsi que du talent et de l'expérience en matière d'administration, d'organisation du travail et de direction du personnel (Faulkner).

Au nombre des membres de l'équipe interdisciplinaire, nous trouverons également l'artisan traditionnel (Marsovič, Sorey), qui devra être préparé en sorte de pouvoir collaborer activement et ce parfois dans des conditions difficiles et très particulières (Kaila) exigeant une motivation qui le rendra capable d'apprécier la valeur culturelle de son travail.

Un autre problème découle de la formation professionnelle qu'il est

urgent de résoudre: la nécessité de préparer des professeurs. Nous sommes tous d'accord sur le fait qu'il est impossible de confier des travaux de restauration à une personne non préparée et nous devons convenir également qu'il est impossible de confier la mission d'enseigner à un individu qui ne dispose pas de la préparation adéquate pour le faire. S'improviser conservateur-restaurateur serait faire preuve d'irresponsabilité au même titre que s'improviser professeur pour la formation du conservateur-restaurateur. Posséder l'aptitude, les connaissances et l'habileté nécessaires à la restauration n'implique pas forcément la capacité d'enseigner.

L'ICCROM a réalisé en septembre 1980 une réunion internationale portant sur le matériel didactique pour la restauration. M. Robert Furgeson, Chef du Service des Moyens Educatifs à l'Université de Londres, Royaume-Uni, et M. Paul Bochu, Directeur Adjoint du Centre d'Etudes et d'Applications Pédagogiques à Guzcy-le-Chatel, France, ont fait remarquer à cette occasion la nécessité impérieuse pour chaque institution enseignante de disposer d'un conseil permanent de psychologie de l'éducation chargé d'orienter et d'actualiser inlassablement la méthodologie didactique et ses instruments, ainsi que d'organiser un système effectif de recrutement et de formation du personnel enseignant. Depuis 1975, le Centre Churubusco dispose de ce type d'assistance permanente et a adopté la méthode considérée la plus favorable par les spécialistes et qui consiste à recruter son personnel entre ses anciens élèves, diplômés par l'institution (Herrera).

Le corps enseignant chargé de former les conservateurs-restaurateurs d'un pays doivent, à mon avis, être citoyens de ce pays afin d'être en mesure de comprendre intégralement le problème que représente la protection des antécédents culturels. Pour une institution chargée de la formation toutefois, chercher à se développer isolément, sans contact avec ses homologues d'autres pays, reviendrait à adopter une attitude négative. Inviter des professeurs d'autres pays, est un des meilleurs moyens d'établir des contacts et d'échanger des expériences.

La possibilité de créer un courant d'exportation d'experts entre les pays mûrs et les pays jeunes (Faulkner) offre cette opportunité de contact et d'échanges; elle présente toutefois un risque grave, relevé par M. Teran, d'une compréhension restreinte des problèmes spécifiques régionaux ou locaux.

Dans les secteurs de culture commune, la création de centres d'enseignement qui coopèrent et échangent des expériences (Linstrum), est donc une proposition idéale qui doit être encouragée dans chaque pays, de même que la création de nouveaux centres régionaux chargés de promouvoir les échanges et d'apporter des solutions à des problèmes communs des secteurs cul-

turels (Sorey), à condition que ces centres, et ce notamment dans les pays jeunes, fondent leurs critères sur le fait clairement accepté, que la formation des conservateurs-restaurateurs nationaux ne peut être confiée de manière permanente et totale à des professeurs invités, dont les méthodes didactiques et les optiques culturelles seraient difficilement capables d'être unifiées.

#### COMMENT

Après avoir souligné la nécessité de la Restauration au niveau international et national ainsi que l'importance de bien choisir le sujet de la formation, surgit alors le problème de tracer la voie la plus favorable à la préparation des spécialistes nécessaires.

Il existe une différence fondamentale, il est bon de le préciser, entre transmettre l'information, donner un entraînement et former intégralement. Le processus complet enseignement-apprentissage, comporte trois aspects indissociables qui sont: atteindre une attitude correcte, obtenir des connaissances suffisantes, développer une habileté prouvée. Un cours exclusivement axé sur l'acquisition des connaissances (information), ou le développement de l'habileté (entraînement), ne garantit pas l'obtention d'un véritable spécialiste (Mendoza). Dans un cours de formation intégrale, chacun des trois aspects ci-dessus, devra recevoir une attention plus ou moins grande selon la préparation préalable des candidats.

Au cours de leur développement historique, les mécanismes et techniques de notre enseignement élémentaire, moyen ou supérieur ont été caractérisés à l'échelon mondial par l'insistance sur la transmission pure et simple de l'information, et la méthodologie employée est fondée sur la structure formelle des connaissances, dont l'enseignement est donné sous forme de disciplines ou matières. Ce type de pédagogie présente constamment le risque contradictoire de dissocier les expériences intrascolaires, de la réalité sociale et professionnelle. Dans le meilleur des cas, l'enseignement des disciplines ou matières produit des esprits bien informés, mais n'assure pas la création d'un personnel professionnellement apte à résoudre les problèmes réels d'une société (Mendoza).

Traditionnellement, les programmes d'étude des institutions enseignantes sont élaborés à partir de *connaissances* présentées sous forme de matières et qui, outre le fait qu'elles dispersent l'enseignement, créent des *territoires* au sein d'une même institution. Chaque professeur considère son *territoire* plus important que celui des autres enseignants et c'est ainsi que l'on perd de vue l'ensemble de la formation et le type de spécialiste que l'on désire

préparer. Il en résulte un ordre académique rigide, difficilement modifiable (Mendoza).

La raison de l'insistance avec laquelle les professeurs Linstrum, Faulkner, Marasovič, Sorey, Abundis-Siller, Icaza, Kaila, Mendoza de Oliveira et d'autres encore, encouragent le développement de la capacité de résoudre des problèmes pratiques, est assurément la prise de conscience des limitations de cette orientation traditionnelle en faveur d'une transmission exclusive des connaissances. Selon M. Faulkner, 20 à 30% du temps d'un cours dédié à des exercices pratiques, à l'atelier et à la préparation d'un thèse, n'égalent ni ne remplacent l'expérience obtenue par le travail à plein temps, dans les conditions réelles et absolues d'un emploi professionnel.

Ce problème de la connaissance pure scindée en *territoires* considérés chacun plus important que l'autre, est probablement la cause principale de la tendance actuelle en faveur d'une critique partielle indépendante de la pratique professionnelle. Telle est l'origine des *prêches éventuels* qui se substituent, comme l'a remarqué M. Lemaire, au travail organisé, et des recommandations, malheureusement partiales, des historiens, ingénieurs, planificateurs et administrateurs, auxquels se réfère M. Terán.

La substitution d'une critique érudite de *territoires* de connaissances, isolés de la vision intégrale de la restauration, à la critique authentique et constructive, toujours positive et nécessaire dont parle M. Mendoza de Oliveira, a favorisé dans de nombreux pays l'intervention d'un grand nombre d'experts en matière de *ce qui ne doit pas se faire*, ignorants totalement *ce qui doit se faire* et inconscients de *ce qui peut se faire*. La Psychologie Educative contemporaine fort heureusement apporte aux méthodes traditionnelles une série d'innovations qui permet de conjuguer harmonieusement le processus d'enseignement-apprentissage et la formation professionnelle souhaitée, conformément à la réalité d'une société (Mendoza).

En vue d'élaborer un programme d'études qui réponde aux besoins d'un pays, il est nécessaire de définir ces derniers aussi précisément que possible dans le cadre du panorama national, régional et mondial, et ce par une analyse des fonctions professionnelles du conservateur-restaurateur, de ce qu'il réalise et de ce qu'il devrait réaliser, ainsi que des activités des autres spécialistes qui sont involués ou devraient s'involués à la restauration (Terán).

Le marché du travail, en outre, doit être examiné (Icaza) en vue d'équilibrer les besoins et les moyens (Faulkner), l'offre et la demande (Mendoza de Oliveira). Il sera ainsi possible de définir qualitativement le rôle que devra assumer le conservateur-restaurateur d'une part, et d'évaluer quantitativement le nombre approximatif de personnes destinées à exercer les fonctions indiquées, d'autre part. L'analyse des tendances de l'activité pro-

fessionnelle, compte tenu des modalités de la demande en matière de travail individuel ou d'équipe, institutionnel, officiel, privé, fondées sur la recherche appliquée et la possibilité de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux à court, moyen et long terme, permettra une évaluation plus précise du marché du travail (Chico).

Ces informations doivent permettre de tracer le profil professionnel du conservateur-restaurateur, constitué par la liste complète des activités qu'il doit réaliser (Abundis-Siller). De ce profil, se dégagent les objectifs éducatifs qui composent le plan d'études et qui seront classifiés à leur tour, à la suite d'une analyse sur le terrain, en objectifs essentiels, nécessaires et convenables conformément à leur durée opérationnelle, dans le temps et dans l'espace, ainsi qu'à leur possibilité de transfert horizontal et vertical. Ainsi sera-t-il possible d'éviter de former des spécialistes, sans savoir s'ils sont indispensables (Faulkner).

L'application d'un plan d'études offre deux alternatives. La première, traditionnelle, vise exclusivement la transmission des connaissances; la seconde répond à une conception du processus d'enseignement-apprentissage de type actif. Entre ces deux extrêmes existe une vaste gamme d'options qui, en fonction des antécédents et de la structure académique de chaque pays, tiendra plus ou moins compte de *l'instruction* ou de *l'entraînement*.

Le Centre Churubusco a opté pour la seconde alternative et a adopté une série de disciplines scientifiques, techniques et humanistes, qui à travers des objectifs opérationnels, visent des problèmes concrets et leur apportent des solutions (Mendoza). Cette orientation pédagogique de type actif implique une modification du rapport étudiant-professeur. Dans ce processus éducatif, en effet, l'élève se transforme en agent actif et le professeur joue un rôle de conseiller et d'orientateur dont la mission est de veiller, dans le cadre de chaque expérience, à ne pas s'écarter du rôle professionnel préalablement défini par les objectifs opérationnels du programme (Mendoza, Abundis-Siller).

Grâce à ce système, l'étudiant apprend son métier en trouvant une solution à des problèmes réels et reçoit les informations nécessaires au moment adéquat et selon une optique intégrale (Mendoza, Kaila).

En vue de définir, d'alterner et d'harmoniser les cours à temps complet ou partiel selon les cas, la meilleure formule consistera à réaliser une analyse préalable de la réalité sociale du pays, compte tenu de sa structure académique universitaire et de ses tendances en matière de pratique professionnelle (Linstrum).

La prise de conscience de cette réalité nationale permettra, en outre, d'envisager la question sous un angle primordial: mieux connaître la pro-

fession, d'une part; comprendre les objectifs des autres professions avec lesquelles le conservateur-restaurateur aura à collaborer, d'autre part (Faulkner).

Du matériel reçu pour ce Colloque Scientifique se dégage une opinion unanime quant à l'insuffisance des études au niveau de la licence données par les écoles d'architecture des différentes universités pour la formation des conservateurs-restaurateurs (Sorey, Linstrum, Faulkner, Terán, Marasovič, Kaila, Mendonça de Oliveira). Tous sont d'accord pour considérer l'avantage des études universitaires supérieures et recommandent de suivre celles-ci après une période de formation pratique réalisée à l'issue des études de base, du niveau de la licence. Cette période de formation peut aller d'un minimum de six mois à un maximum de quatre ans (Abundis-Siller, Faulkner). Cette différence de durée dépend probablement plus des systèmes de travail professionnel des divers pays, que d'une différence de niveau exigée.

Quant à la liste des matières, elles doivent être adaptées aux activités professionnelles exigées par chaque pays, en fonction de sa réalité sociale. Il est à souligner toutefois, que les suggestions soumises par MM. Linstrum, Faulkner, Sorey, Marasovič, Abundis-Siller, Kaila et Mendonça de Oliveira ont de nombreux points communs tant sur le plan du programme que sur celui du travail pratique requis.

Deux points mentionnés par M. Faulkner présentent un intérêt particulier. Le premier a trait à l'insuffisance des aspects, dits pratiques, de nombreux cours, tels que l'élaboration des projets en cabinet, les visites aux chantiers et monuments, etc. Il convient donc d'insister sur la nécessité de faire travailler l'élève à la solution de problèmes pratiques dans les mêmes conditions que s'il s'agissait d'un véritable emploi professionnel. Le second point se réfère à la matière appelée Philosophie de la Conservation. Je préfère personnellement l'appeler Théorie de la Restauration et suis convaincu que les philosophes seront d'accord avec ce second terme. M. Faulkner fait remarquer que fréquemment cette matière est remplacée par l'histoire des philosophies de la conservation, thème intéressant, certes, mais peu important, puisqu'il s'agit d'une étude historique dont la connaissance ne qualifie pas pour réaliser une meilleure conservation.

Ce fait provient certainement de la jeunesse même de la profession de conservateur-restaurateur. Le Centre Churubusco établit depuis 1974 le cours de Théorie de la Restauration en vue d'analyser les contenus essentiels du concept contemporain de restauration et de découvrir les fondements logiques de l'activité du conservateur-restaurateur.

La Théorie de la Restauration est aujourd'hui encore loin d'être un corps de doctrine solide, scientifiquement organisé. Dans le cas des monuments d'architecture, cette théorie devra faire partie de la Théorie de l'Ar-

chitecture, tout en s'intégrant à une Théorie Générale de la Restauration, applicable à toutes les branches possibles de cette activité, non seulement pour les monuments, mais également pour les biens meubles. Cette matière est donc encore actuellement au stade embryonnaire. A cause de cet état de développement initial, en 1976, le Centre Churubusco modifia le nom de ce cours et le baptisa *Problèmes Théoriques de la Restauration*, titre moins ambitieux, mais plus proche de la réalité.

Nous devons admettre qu'à notre époque la profession d'architecte est victime d'une structure générale de la pensée, orientée plus vers la technique que vers un raisonnement humaniste et l'étudiant universitaire, notamment dans les pays jeunes, est éloigné, et parfois même atrophié, dans sa réflexion philosophique.

Cette lacune de la société contemporaine, fait qu'il est difficile de donner rapidement à la Théorie de la Restauration son rang de véritable discipline scientifique, pourtant souhaitable. Les centres d'enseignement chargés de la formation des conservateurs-restaurateurs devront donc réaliser des efforts particuliers en vue de préparer des professeurs et des chercheurs capables de développer cette discipline et de combler cette carence générale.

#### TRAVAIL PROFESSIONNEL

Trois travaux relatifs à des expériences professionnelles ont été soumis; les deux premiers portent sur l'élaboration des inventaires, le troisième sur le développement intégral urbain des petites communautés.

Le travail d'inventaire réalisé à New York, Etats-Unis (Sykes) présente certains éléments nouveaux intéressants quant à l'enregistrement organisé de l'architecture de la ville dans son ensemble. Cet inventaire de caractère global essayé à Mexico, en 1969, dans des secteurs urbains limités, légalement protégés, croît aujourd'hui en importance et s'étend à l'ensemble de la ville entière de New York. La méthode traditionnelle qui consiste à choisir les exemples les plus intéressants d'un ensemble urbain présente, en effet, un risque implicite de sélection subjective et de perte possible de la vision intégrale, essentielle dans le cas d'un ensemble.

Le projet pilote de Carthage à Tunis (Graham), offre l'avantage de fixer des objectifs à court, moyen et long terme, partant d'un problème de base qui jusqu'ici n'avait pas éveillé chez les spécialistes une attention suffisante. Il s'agit de la création de lexiques ou *thesauri* en plusieurs langues, liées aux antécédents historiques de la ville, d'origine phénicienne, immensément riche en apports d'autres cultures de la région méditerranéenne.

Le Plan de Développement Urbain de l'Etat de Yucatán au Mexique (Aceves), fait connaître les résultats d'un programme par étapes destiné à protéger dans le cadre d'un projet intégral, le patrimoine culturel d'une région mexicaine, siège de l'ancienne civilisation Maya, riche en apports de la période de la viceroyauté espagnole, menacée aujourd'hui par la détérioration écologique et l'immigration massive due à la découverte de gisements pétrolifères.

Ces intéressants projets en cours, présentent des caractéristiques de travail professionnel telles que les recommandait M. Lemaire en 1976. Ces trois projets exigent, en effet, la collaboration interdisciplinaire de différentes spécialités, émanant d'institutions diverses; les étapes de travail proposent des objectifs à court, moyen et long terme, d'ordre local (Aceves), national (Sykes) et régional (Graham), qui pourront très certainement servir de modèles d'ordre international pour les expériences futures d'autres pays.

D'autres points de vue encore méritent d'être relevés. La collaboration d'institutions internationales et régionales (UNESCO, ICOMOS, ALECSA) au programme pilote de Carthage constitue le meilleur encouragement à l'échange des expériences et à leur diffusion internationale, élément essentiel pour que les institutions spécialisées dans la formation ou les services de protection du patrimoine culturel puissent se tenir informés, et actualisés, des développements survenant dans le reste du monde. Il est important de mentionner également, la participation volontaire des membres de la communauté (Sykes, Aceves) à deux des projets. Cette méthode de participation présente l'énorme avantage d'être le meilleur véhicule pour faire connaître la valeur des témoignages culturels. La conviction efficace obtenue grâce à la collaboration volontaire du citoyen quel qu'il soit, à un travail organisé dépasse de loin la portée de l'action des moyens massifs de communication et de propagande à la disposition de la société contemporaine.

Relevons également la nécessité de codifier les données d'inventaire pour les mettre sur ordinateur (Sykes), condition essentielle à notre époque. Même les pays jeunes dont les activités sont sérieusement freinées et qui ne disposent pas encore d'ordinateurs doivent préparer leurs données avec l'aide professionnelle nécessaire, de façon à être prêts lorsqu'ils disposeront de l'infrastructure informatique nécessaire et économiser ainsi des efforts, du temps et de l'argent.

## CONCLUSIONS

Les problèmes de formation professionnelle du conservateur-restaurateur sont un motif de préoccupation profonde. La protection du Patrimoine Culturel admet une large variété d'attitudes qui dépendent du degré de jeunesse ou de maturité de chaque pays. Les politiques adoptées par chacun d'eux doivent s'unifier en l'objectif de conserver les témoignages authentiques de la Culture du passé en vue de répondre au besoin inné d'ordre psychologique de l'être humain, au niveau individuel ou en groupe, de connaître ses antécédents, facteur essentiel de la conscience de son identité. Aucun pays ne peut donc échapper à cette responsabilité de conservation de son Patrimoine Culturel mais elle est plus lourde encore dans le cas de pays jeunes pour lesquels il est nécessaire de renforcer cette conscience de l'identité.

Nous sommes tous d'accord que les études d'architecture données par les universités ne suffisent pas à former des restaurateurs-conservateurs professionnels et que cette formation implique des cours universitaires supérieurs à l'issue des études du niveau de la licence. Le caractère interdisciplinaire qu'exige la protection du Patrimoine Culturel rend extrêmement complexe la question de la formation puisqu'elle doit exiger la collaboration d'une équipe composée des membres les plus divers, de l'artisan au spécialiste. Des aspects de ces problèmes qui appellent une solution urgente sont la découverte et la formation de professeurs et la préparation de coordinateurs exécutifs capables d'organiser le travail d'équipe.

L'organisation d'un cours de formation doit être supervisée par un psychologue de l'Education en vue d'assurer une orientation correcte à partir de l'analyse des facteurs politiques, économiques, sociaux et culturels qui font la réalité d'un pays. Ces cours, quelle que soit leur durée, devront offrir l'information orientée vers la pratique, approchée autant que faire se peut de l'activité professionnelle réelle.

Les matières composant les cours devront viser des objectifs établis à partir d'un profil professionnel découlant de la réalité sociale de chaque pays. La Théorie de la Restauration devra être développée sous son aspect de discipline scientifique et jouera un rôle de catalyseur de toutes les spécialités qui forment l'équipe interdisciplinaire.

La création dans chaque pays de centres de formation de conservateurs-restaurateurs s'impose de façon pressante et, notamment, l'organisation de centres régionaux pour les secteurs de culture commune ou similaire. Ils permettront d'encourager la diffusion et l'échange d'expériences indispensables au développement actuel de la profession dans tous les pays.

Du matériel reçu pour ce Colloque Scientifique, il apparaît qu'il existe

diverses institutions au Royaume-Uni, en Yougoslavie, en Inde, au Mexique, en Finlande et au Brésil donnant une grande variété de cours directement ou indirectement liés à la formation des conservateurs-restaurateurs. Nous connaissons, en outre, l'existence d'autres institutions en plusieurs pays, qui n'ont pas été rapportées à cette occasion. Nous mentionnerons tout particulièrement les rapport envoyés par le Royaume-Uni et le Brésil pour leur vision claire de la problématique intégrale de la formation; celui de l'Inde, compte tenu de sa sincérité quant au besoins urgent de solutions; celui de la Finlande en raison de la solution intéressante apportée à un problème spécifique national; ceux de la Yougoslavie et du Mexique pour leurs précisions concernant les cours de formation au niveau de la maîtrise, à l'Université de Split et au Centre Churubusco.

Les exemples d'organisation du travail professionnel à New York, à Carthage et dans le Yucatán sont des modèles qui méritent d'être diffusés et de servir d'orientation à des travaux similaires dans le présent ou le futur.

La lecture approfondie et détaillée de chacun des travaux présentés est recommandée à tous, pour enrichir les expériences personnelles de chacun dans la solution des problèmes de notre profession.

CARLOS CHANFON-OLMOS

## ORGANIZATION OF SERVICES FOR THE PROTECTION OF MONUMENTS; INVENTORYING; TRAINING OF SPECIALISTS

### GENERAL REPORT

We have received a large amount of interesting material due to the Scientific Symposium of the Sixth General Assembly of ICOMOS, concerning to the current problems among the members of our conservator-restorer's professional field, at the present time.

It would be an impossible task to comment and discuss all the details presented in each one of the reports. For this reason, the summary was planned by the Sixth General Assembly Organizing Committee, to select the most outstanding points, perhaps through a personal and subjective standpoint, but nevertheless with the conviction that all the material presented provides a significant and useful contribution for all of us who are in one way or another engaged in the protection of mankind's architectural heritage. We highly recommend that each of the reports be read in detail.

This summary was originally written in Spanish. In order to avoid confusion in other languages, the term conservator-restorer was adopted, and other terms such as conservator, conservation, restorer and restoration were used only for specific references.

There is worldwide and deep concern for the professional training of conservator-restorers, which represents a fundamental problem that cannot be considered separately from the organization of work or the financing possibilities, as indicated by Professors Marasovič and Mendonça de Oliveira. It is a complex problem and it should be approached from different perspectives, although a consensus exists, considering the need for postgraduate studies,